

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed /
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression

- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

LA MASCARADE

4 SOUS LE No.
\$1½ PAR ANNÉE.

PUBLIÉ
UNE FOIS
PAR SEMAINE.

"COMMENT T'APPELLES-TU BEAU MASQUE."

Volume 1.

QUEBEC, 21 NOVEMBRE, 1863.

No. 2.

FEUILLETON

DE

LA MASCARADE

PAUVRE FLEUR FANÉE...!

INTRODUCTION

C'était par une magnifique soirée du mois de Juillet dernier, ainsi commença presque tous les romans, mais ceci est une véritable histoire. La chaleur qui avait été suffoquante pendant le jour, venait enfin de céder devant la brise du soir qui nous arrivait toute chargée des senteurs enbaumées du Saint-Laurent. Nous étions cinq ou six amis, flâneurs et buveurs émérites, assis sous la vérendah et respirant avec délices ces parfums d'été. Chacun riait, babillait, fumait; le plus vieux d'entre nous avait vingt-deux ans, et la vie à vingt-ans est si pleine de soleil, de fleurs et de parfums.

Ce groupe si gazonillant à travers lequel la lune nous laissait apercevoir têtes blondes et têtes noires, formait le plus ravissant croquis qu'il soit donné à un peintre d'imaginer. Il avait pour cadre ce grand ciel bleu si plein d'étoiles qui n'appartient qu'au Canada ou qu'à l'Italie; pour lointain Québec enveloppé dans sa sombre majesté militaire, et plus loin—là bas—le fleuve géant qui ce soir-là de lion s'était fait agneau, puis, pour couronner tout cela, le mugissement sourd et terrible de la cataracte du Montmorency, que par intervalle nous emportait le vent du large.

Depuis quelques minutes la conversation de gaie et bruyante qu'elle était, menaçait de devenir monotone. Les questions du jour avaient été discutées les unes après les autres avec une rapidité vertigineuse; maintenant tout faisait silence. Chacun cherchait à tuer le temps comme il le pouvait; l'un secouait flegmatiquement les cendres de son havane sur la balustrade de la vérendah; l'autre savourait paresseusement un verre de vieille bière anglaise; un troisième paraissait suivre avec un intérêt intense, la marche de la lune à travers les nuages. Evidemment on menaçait de devenir mélancolique, lorsque Raoul qui était rendu à sa cinquième rasade de xerès s'avisa de dire:

—Mais qu'est-ce donc devenu Robert de Valbart?

—C'est toute une histoire mon cher, répliqua notre hôte, et se levant aussitôt il quitta le balcon.

Ce départ subi, nous étouma tous; c'était la première excentricité que nous connaissions à Henry, et nous en étions encore réduits aux conjectures, lorsqu'il reparut tenant à la main un petit rouleau de papier tout troué et bien jauni.

—Mes amis, dit-il en le déposant sur un guéridon placé au milieu de nous, et en nous en montrant le contenu, quelques feuilles fanées qui pouvaient avoir jadis appartenu à une rose, la soirée est bien belle; si vous me le permettez je vous raconterai ici, non pas une intrigue de roman, mais une simple histoire d'amour?

—Une histoire d'amour! bravo Henry! criâmes-nous en chœur, et nous nous précipitâmes tous pour examiner de plus près le précieux paquet, qu'il nous avait indiqué du doigt.

—Halte-là, curieux! nous cria-t-il, je ne vous conterai rien!

Toutes les mains se retirèrent à cette menace, et Henry se versant un plein bol du punch monstre qui flambait sur un petit buffet de Chine, lança dans le parterre son cigarre à demi-consumé et content de l'effet qu'il avait produit sur son auditoire, il nous raconta cette histoire bien naïve peut-être, mais très certainement bien vivante.

I.

Je venais en 1858, de passer à Québec mes examens comme étudiant en droit, et tout ravi de cette liberté que bien souvent au collège j'avais si vainement appelée de tous mes vœux, je n'avais d'autres soucis pour le moment que de la respirer à plein poumon. Pour moi c'était le même plaisir ou plutôt la même volupté qu'éprouve tout petit oiseau, lorsque pour la première fois il se hasarde à voler et s'aperçoit tout-à-coup qu'il est roi des airs. Libre, jeune et riche, je fus bien vite entouré d'un cercle de joyeux lurons qui tous m'appelaient leur Providence, m'empruntaient cordialement mon argent, ne me la remettaient jamais, et, sous l'excellent prétexte de me faire passer pour bon vivant, me entraînaient d'orgie en orgie.

Cette vie me lassa bientôt: au bout de trois mois je brisais avec elle, et me faisais admettre

membre d'un club, où se rencontraient tous les soirs les officiers de la garnison et quelques fils de riches familles.

Ce fût-là que je renouai connaissance avec Robert de Valbart.

Robert à cette époque était bien changé: ce n'était plus ce lion élégant et parfumé qui, en mettant le pied dans un salon faisait battre secrètement le cœur de plus d'une jolie miss. Son noble visage paraissait veilli, ses grands yeux noirs étaient devenus caves et bistrés, et sa main fine et aristocratique n'était plus qu'osseuse et décharnée.

La prostration physique avait aussi exercé son influence sur le moral; Robert avait tout perdu de ce qu'il avait de gai et de joyeux, il n'en avait conservé qu'une apathie morose et sombre.

En le voyant, on se disait, cet homme souffre ou a souffert.

Quelquefois il sortait de sa tristesse habituelle; alors il redevenait ce qu'il avait été autrefois—spirituel conteur, et pendant des heures en tières il nous tenait suspendus à ses lèvres, écoutant avidement une histoire ou une aventure quelconque qui, grâce à lui, prenait à nos yeux un charme tout puissant. Par malheur, ces bons moments disparaissaient aussi rapidement qu'ils étaient venus, et il retombait alors pour des semaines entières dans son éternelle mélancolie.

Tout cela m'intriguait vivement; aussi je résolus de pénétrer ce mystère, si mystère il y avait. Ma résolution fût singulièrement facilitée par Robert lui-même qui, depuis quelque temps semblait m'accorder beaucoup de sympathie. Il me faisait de temps à autre une petite confidence; so promenait presque toujours avec moi, et venait assez souvent me voir dans mes chambres.

A continuer.


La Mascarade.

L'ABONNEMENT sera D'UNE PIASTRE ET DEMIE par an, payable d'avance, et qui sera remboursée, dans le cas où le manque d'encouragement nous forcerait à discontinuer notre publication.

On peut aussi s'abonner pour trois mois.

Toute communication doit être adressée franche de port à E. VINCENT, Imprimeur, coin des Rues Ste. Marie et d'Aiguillon, Faubourg St. Jean, Québec.

Toute correspondance devra porter un nom responsable au moins sur le manuscrit.

 Le bienveillant encouragement que nous avons reçu du public pour notre premier numéro nous met dans la possibilité de réduire le prix de notre feuille à QUATRE SOUS le numéro.

LA MASCARADE,

Québec, 21 Novembre, 1863.

Ce que c'est que l'indépendance en Parlement.

Il ne se passe pas une élection générale dans le pays sans qu'on ne voit quelque candidat sans cervelle monter sur les *hustings* et s'écrier de sa voix la plus sonore: "Moi je ne suis ni ministériel ni *oppositioniste*, je me présente comme candidat *indépendant*!" Comme s'il se trouvait en parlement un seul membre, partisan du ministère ou de l'opposition, qui n'ait au moins la prétention d'être *indépendant*!

Et comment ces naïfs candidats expliquent-ils leur prétendue indépendance? "C'est-à-dire que nous voterons, disent-ils, pour les bonnes mesures et contre les mauvaises!" Admirable! Mais y a-t-il un seul membre à droite ou à gauche qui n'en dise autant? y a-t-il un seul membre qui aille jamais avouer qu'il se dispose à voter contre les bonnes mesures et pour les mauvaises? D'ailleurs, ces fameux *Indépendants* ne voient-ils pas que c'est avouer directement leur ignorance et leur faiblesse de jugement que de ne se prononcer ni pour un parti ni pour l'autre? Ou l'Administration telle que constituée dans le moment a droit à la confiance du pays ou non; ou ses antécédents sont dignes d'approbation ou non; ou elle est bonne ou elle est mauvaise. Si elle est bonne, pourquoi ne pas la

supporter? Si elle est mauvaise pourquoi ne pas lui faire opposition? Il n'y a pas d'autre alternative, et le juste milieu est impossible. Aussi, ces prétendus *Indépendants* ne sont-ils pas plus tôt élus qu'on les voit aussitôt se ranger d'un côté quelconque et devenir souvent des partisans plus entêtés que les autres, pour la bonne raison qu'ils y vont plus aveuglément.

On voit donc que cette indépendance dont ils se vantaient tant se réduit à bien peu de chose.

Et qu'arrive-t-il alors? Les électeurs de l'un diront: "Mais vous nous aviez promis d'être *Indépendant* et vous avez voté avec le Gouvernement, rendez-nous compte de votre conduite!" Les électeurs de l'autre s'écrieront à leur tour: "Vous deviez être *Indépendant* et vous vous êtes fait partisan de l'opposition; vous avez trahi votre mandat!"

Et ce qu'il y a de plus charmant, c'est que des journaux soi-disant sérieux, comme le *Journal de Québec*, par exemple, rédigé par un ex-ministre, criera bien fort ces insignifiances dignes tout au plus des politiciens de carefours. "Oui, s'écrie-t-il, Monsieur *un-tel*, vous vous êtes fait l'esclave du ministère après avoir solennellement déclaré à vos constituants que vous seriez *indépendant*: vous êtes un traître, un parjure!" Mais, M. Cauchon, qu'auriez-vous dit si ce membre *indépendant* eût voté avec l'opposition? C'eût été un ange, n'est-ce pas? Vous lui auriez décerné un brevet d'honnêteté, de talent et d'infailibilité. Sans aucun doute. Nous reconnaissons-là le *Journal de Québec*.

Pour nous, quand nous entendons un candidat proclamer son indépendance en disant qu'il votera pour les bonnes mesures du ministère et contre ses mauvaises, nous en concluons qu'il n'est autre chose qu'un candidat ministériel. Car puisqu'il ne fait pas opposition au ministère, c'est qu'il le trouve bon ou du moins passable, et qu'il ne peut trouver une combinaison plus acceptable; et puis s'il doit voter pour les bonnes mesures et contre les mauvaises, il votera donc avec le ministère tant que, suivant lui, celui-ci ne présentera pas de mauvaises mesures. C'est tout simplement ce que fait toujours tout bon membre ministériel.

Il ne peut donc y avoir dans le Parlement aucune indépendance telle qu'on l'entend dans ce cas, et le *Jour-*

nal devrait réfléchir plus profondément qu'il ne fait quand il accuse ceux qui ne sont pas de son opinion de vendre ou de trahir pour une cause ou pour une autre le mandat que le pays leur a confié.



Hector Langvin, depuis qu'on lui a dit qu'il ne marchait pas comme les autres, essaie de se réformer.

Où l'on voit que nous ou M. La Rue ne sommes pas du goût de tout le monde.

Le *Foyer Canadien* publie dans sa dernière livraison un travail de M. F. A. H. La Rue, sur l'origine des chansons populaires et historiques du Canada. Sans doute que M. La Rue a beaucoup de mérite d'avoir fait des recherches longues et pénibles pour compléter un travail aussi aride, mais aussi, il nous semble que l'auteur, entraîné par son sujet, s'est un peu trop entiché de ce qu'il appelle "l'esprit du bon vieux temps." Il trouve admirables des choses qui ne sont tout simplement que des naïseries. Il regrette beaucoup qu'on n'entende plus dans nos salons ces naïves chansons d'autrefois qui faisaient les délices de nos aïeux. Vraiment il serait joli d'entendre une demoiselle d'éducation s'accompagner au piano en chantant:

Derrière chu nous y a-t-un étang.....

Ou bien:

*Mon père a fait bâtir maison,
P'tit bonnet, grand bonnet, p'tit bonnet tout rond!*

Ou bien encore:

*J'aime la galette
Quand elle est bien faite.....
Savez-vous comment?
Quand y a du beurr' dedans!*

Ou plutôt:

*J'ai c't'épaule qui me branle, qui me branle;
J'ai c't'elle-là qui me branle pas!*

On avouera que ce serait du dernier ridicule. Nous concevons que de pareils chants puissent amuser certaines personnes privées de connaissances et d'instruction comme l'étaient la plupart de

La Mascarade.

nos habitants d'autrefois; mais dans nos salons des villes et ailleurs où les lettres ont fait sentir leur heureuse influence, il faut autre chose que ces naïvetés campagnardes. A notre avis, il n'est rien de plus assommant que ces vieilles chansons sans rimes et sans suite dont la désespérante insignifiance est encore augmentée par le refrain monotone de *ma doudaine* et de *ma doudé*.

Au risque de déplaire à M. La Rue en ne partageant pas son opinion là-dessus, nous avouons (peut être avons nous tort) préférer écouter une jolie romance de M. Édouard Plouvier ou de M. Emile Barateau, voire même de M. Victor Hugo, que toutes les plus heureuses inspirations de nos bons vieux ancêtres qui accrochaient tant bien que mal une rime à une *rimette* en bourrant leur pipe ou en *touchant* les bœufs. Et pour notre part nous aimons à faire connaître notre goût, tout excentrique qu'il puisse être, aux jeunes cantatrices de notre connaissance afin qu'elles ne se donnent pas, croyant nous faire plaisir, la peine d'apprendre la *bigournoise* dont les rimes barbares sont capable de leur donner le mal de dents.

Dans son amour effréné de l'antique, M. La Rue a été jusqu'à faire d'une chanson française, bien connue, un chant encore plus barbare que tous les autres. En changeant quelques mots par ci, par là, on est parvenu à en faire un morceau d'une admirable naïveté et par là même digne de cadrer parmi nos chefs-d'œuvre. Nous n'accusons pas M. La Rue d'avoir lui-même falsifié les vers de cette chanson, mais il est évident qu'il a pris pour un charmant refrain de voyageur, la parodie burlesque d'une chanson française ayant pour sujet le retour d'un soldat d'Afrique et dont nous citons le premier couplet :

Salut, ô mon pays!
Après huit ans d'absence,
J'ai gardé souvenance
De mes anciens amis,
Dans ces déserts affreux,
Où malgré mon jeune âge,
L'Arabe avilacieux
Vit braver mon courage—
Salut, France, salut! etc.

Voici la version dont la découverte est due à notre ami, M. La Rue:—

Salut à mon pays,
Après un' longue absence,
De mes anciens amis,
O douce souvenance!
Dans ce désert affreux,
Où malgré moi je nage,
L'aurore des cieux
Vient bénir mon courage,
Salut, Français, salut.

Où malgré moi je nage est d'une sublime naïveté; qu'en dites-vous, lecteurs? Malgré cela nous avons la faiblesse de préférer la première version à la seconde au risque de passer au yeux de M. La Rue pour ne pas nous connaître en poésie.

Ainsi, chères lectrices, quand vous chanterez pour les Rédacteurs de *La Mascarade* vous ne nous ferez pas nager malgré nous dans les déserts affreux tant aimés de M. La Rue; libre à vous de faire le contraire quand vous chanterez pour lui. C'est peut-être un caprice, mais que voulez-vous? encore une fois nous avons les goûts excentriques.

Cependant comme nous tenons à ce que M. La Rue ne nous garde point rancune, nous voulons lui prouver que nous n'avons pas à son égard de mauvaises intentions, et pour cela nous lui recommandons, la jolie romance suivante que nous avons recueillie exprès pour qu'il puisse l'ajouter à

son recueil; il l'a trouvera, nous n'en doutons pas, d'une naïveté charmante :

Derrière chu nous, y a un homme qu'est ben
malade, (bis.)
Il a personne pour le guérier...
J'aime le vin, l'amour, les dames,
J'aime le vin!
Il a personne pour le guérier (bis)
Qu'une pauvre p'tite fillette, J'aime etc.
Qu'une pauvre p'tite fillette (bis)
Dans sa main droite ell' tient un marle, J'aime etc.
Dans sa main droite ell' tient un marle (bis)
Dans l'autre main un rossignole, J'aime etc.
De l'autre main un rossignole, (bis)
Le rossignole dit au marle, J'aime, etc.
Le rossignole dit au marle, (bis)
Il faut aller en Angleterre, J'aime etc.
Il faut aller en Angleterre, (bis)
En Angleterre qu'irons-nous faire? J'aime etc.
En Angleterre qu'irons nous faire, (bis)
Nous irons boire du sapinette, J'aime le vin, etc.



A la fête du 19 Octobre.

Hector Fa.....brrr est dans la boue jusqu'aux genoux ce qui ne l'empêche pas de regarder aux fenêtres et de s'écrier, " Oh! la plus jolie femme de Québec, c'est.....Non je ne le dirai pas!"

Comme nous voulons être loyal en tout, nous nous faisons un devoir de dire que les colonnes du *Journal de Québec*, contiennent une correspondance qui tend à prouver que M. Théophile B. et Hector B. ne sont pas attachés à la rédaction de la *Scie*, comme l'aurait pu faire croire l'article intitulé: *Conversation entre deux rédacteurs de la Scie*, qui a paru dans notre premier numéro et que nous tenions d'un de nos collaborateurs qui se croyait bien informé.

Pour sa part, M. H. T. Taschereau, l'un de ceux dont les noms sont mentionnés par le *Journal*, a démenti formellement l'accusation portée contre lui:—personne ne refusera de le croire.

Un autre petit journal vient aussi de faire son apparition sous le titre de la *Lime*.

Sous prétexte de combattre la *Scie*, il continue son œuvre et trouve tout simplement le moyen d'être encore plus grossier et indélicat.

Quelques uns nous disent que les Rédacteurs de la *Lime* sont les mêmes que ceux de la *Scie*. Ce serait alors de leur part une tactique qu'ils emploieraient pour dérouter le public.

D'autres disent que M. Côté a prêté des caractères du *Journal* pour imprimer la *Lime*. Nous ne le croyons pas, quoique le *Journal* soit d'un caractère à faire bien les choses.



Précautions que nous conseillons à M. H. Fabre de prendre, afin de prévenir les accidents qui lui sont arrivés le 19 Octobre dernier.

Nous commençons à publier aujourd'hui sur notre première page une jolie petite nouvelle canadienne encore inédite et que nos lecteurs liront avec plaisir, nous en sommes certain. Quoique due à la plume d'un jeune homme encore novice dans le genre, elle fait honneur à son auteur et nous promet une étoile de plus dans la pléiade des jeunes littérateurs canadiens.

La Mascarade peut ainsi se vanter d'être le seul journal du pays qui ait un feuilletoniste à sa disposition.

L'été dernier, un de nos amis sortant du théâtre pria Hector B. qui se trouvait dans son chemin de lui faire place. " Je ne me dérange jamais pour les fous," répondit celui-ci— " Eh bien, moi, je leur cède toujours le pas," répliqua notre ami, en passant d'un autre côté.

En quoi les Carabiniers Volontaires de Québec sont-ils semblables à Bayard?

En ce que la dernière chose que fit Bayard fut de mourir pour son pays, et que c'est aussi la dernière chose que se proposent de faire nos vaillants défenseurs de la Patrie.

Un irlandais, après avoir vainement essayé de chausser une paire de bottes, s'écriait: Maudites chaussures, je ne pourrai jamais les mettre avant de les avoir portées une journée ou deux!

Il y a un certain épiciier du Faubourg St. Jean qui, l'autre jour, perdit une demi-heure pour s'emparer d'une mouche. Quand il l'eut prise, il lui regarda aux pattes pour voir si elle ne lui avait pas volé quelques grains de cassonade.

A quelle heure le train de dix heures doit-il partir, demandait une dame à l'un des conducteurs du Grand Tronc?

A neuf heures, madame!

PAUL GENEREUX,

IMPORTATEUR DE

FRUITS, LEGUMES, etc.,

EN GROS ET EN DETAIL,

No. 31, Rue et Faubourg St. Jean.

Et à la lettre N, Marché Champlain, en face de la Rue Champlain, Basse-Ville,

QUEBEC.

Québec, 14 Novembre, 1863.

3m

O. BOULE,

MARCHAND

DE QUINCAILLERIE,

Coin des Rues Ste. Marie et D'aiguillon.
Faubourg St. Jean.

A constamment en main, un assortiment de Ferronneries de tous genres, consistant en Four- nitures de maisons, Outils pour les ouvriers, Glaces de Miroirs, Vitres, Mastics, Couleurs sèches et à l'huile, Huile pour peinture, Pin- ceaux, Brosses, Lampes, Huile de Charbon, etc.

PRIX MODERES.

ATTENTION !!

ATTENTION !

Grand Assortiment

De Quincaillerie,

No. 15, RUE DES FOSSES,

ST. ROCH, QUÉBEC.

Le Soussigné demande l'attention du public sur le grand et magnifique assortiment de Fer- ronnerie qu'il a en main.

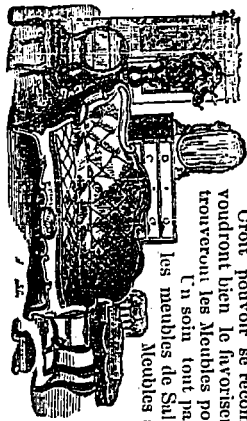
AUSI :

Huile de Charbon, de première qualité, et un assortiment varié de LAMPES, qu'il vendra à des prix très modérés.

F. A. ST. LAURENT.

Québec, 14 Novembre. 1863.

3m



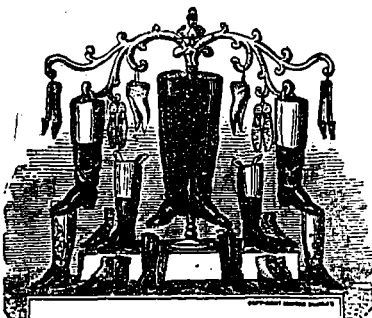
QUEBEC.

Croit pouvoir se recommander à tous ceux qui voudront bien le favoriser de leur patronage. Ils trouveront les Membres pour satisfaire tous les goûts. Un soin tout particulier sera donné pour les membres de Salon, et des déclarations de Meubles à la Louis XIV, XV, XVI, et à la Renaissance, seront montrés aux visiteurs, leur permettant de juger la différence.

No. 52, Rue et Faubourg St. Jean,

MEUBLIER,

F. F. A. M. A. R. B. O. U. R. E. A. U.



E. ALAIN,

Cordonnier,

N^o. 60, RUE ST. JEAN,

FAUBOURG ST. JEAN.

Tient constamment un assortiment très-varié de

CLAQUES

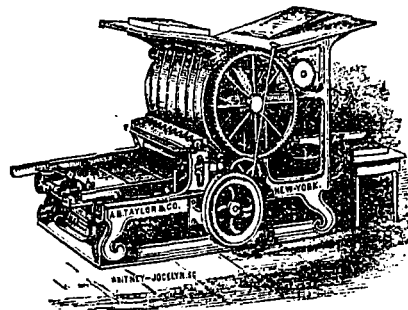
ET DE

CHAUSSURES

De première qualité et du dernier goût, pour Dames, Messieurs et En- fants, qu'il vendra à des

PRIX MODÉRÉS.

Québec, 14 Novembre, 1863.



E. VINCENT,

IMPRIMEUR,

Coin des Rues Ste. Marie et d'Aiguillon,
Faubourg St. Jean.

QUEBEC.

ON EXECUTE

A L'ATELIER TYPOGRAPHIQUE
DE
LA MASCARADE,
DES

IMPRESSIONS

DE

TOUS GENRES,

TELS QUE

Polices d'Assurances, Traités sur Banques, Billets de Concert, Pam- phlets, Circulaires, Livres,

DE TOUTES ESPÈCES.

BLANCS

POUR

Notaires, Avocats,
Greffiers, etc., etc.

LETTRES FUNERAIRES,
DE CHANGE, DE FAIRE PART, etc., etc.

CARTES DE VISITE,

d'Adresse, de Commerce, etc., etc.

PRIX MODÉRÉS.

3m